

LA BEAUTÉ COMME ACTE DE RÉSISTANCE

En quelques années, **Sylvie Makela** a imposé Tribus Urbaines comme une référence pour les cheveux bouclés. L'entrepreneuse, également chroniqueuse dans «Les beaux parleurs», vient d'ouvrir son troisième salon.

PAR VALENTINA SAN MARTIN - PHOTOS MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

«**L**a vie, c'est un casino: on arrive chacun avec nos cartes, et l'idée, c'est de tirer le maximum de notre jeu»: voici les mots que Sylvie Makela, 46 ans, utilise pour parler de son histoire. Ils résument son cheminement: un parcours semé d'embûches, où elle a su, grâce à sa résilience et à son audace, transformer les difficultés en opportunités. Fondatrice des salons Tribus Urbaines, elle a su imposer une vision nouvelle de la coiffure en Suisse romande: celle d'une beauté inclusive, où les cheveux texturés ont enfin la place qu'ils méritent.

De Kinshasa à Lausanne

Tout commence en République démocratique du Congo. Sylvie voit le jour le 6 janvier 1979 à Kinshasa. Une poignée de mois plus tard, ou dix-huit plus précisément, la famille pose les pieds en Suisse. L'enfant grandit dans le canton de Vaud et comprend rapidement qu'elle se distingue des autres. «J'étais la seule petite fille noire de la classe», raconte-t-elle, avant d'ajouter qu'à cette époque, elle ne ressent pas encore le poids de la discrimination.

Bonne élève, elle se tourne vers des études en sciences politiques à l'Université de Lausanne. Très tôt, elle se forge une expérience professionnelle éclectique: elle travaille dans le sec-

teur du luxe, mais aussi dans le domaine social. Elle occupe notamment un poste stratégique à l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM), où elle est responsable de la communication. Intérêts antinomiques vous dites? Pas du tout! «Cette double casquette m'a permis d'aiguiser ma sensibilité pour les belles choses et de valoriser les différences.»

Mais alors, comment passe-t-on de la communication à la coiffure alors que l'on n'a ni une formation en coiffure, ni tenu de salon par le passé? La réponse tient en quelques mots: persévérance, motivation et surtout, vision! En effet, force est de constater qu'il y a encore quelques années, il n'existait aucune adresse destinée au soin des cheveux bouclés, frisés, crépus portés au naturel. Trop souvent, les solutions proposées passent par le défrisage chimique, le lissage extrême, des extensions ou des perruques. «On nous proposait d'effacer nos cheveux plutôt que de les mettre en valeur, se souvient-elle. J'ai d'ailleurs moi-même eu recours au défrisage durant des années.» Cette observation, partagée par de nombreuses personnes afro-descendantes, ne la quittera plus.

En 2017, Sylvie Makela cofonde Tribus Urbaines avec son amie Carine Foretia. L'ambition est claire: proposer des soins spécifiques aux cheveux bouclés, frisés et crépus, sans les transfor-



Sylvie Makela aime constater que sa vision porte ses fruits. Elle rêve de faire de Tribus Urbaines un réseau de franchises internationales.



mer. Le premier salon ouvre à la rue de la Madeleine à Lausanne, rapidement suivi d'un deuxième à Genève. Malgré des débuts difficiles mais très joyeux – manque de financements, scepticisme du marché suisse –, le concept trouve son public. Un nouveau salon a ouvert au mois de mars au Petit-Chêne, également à Lausanne, et une quatrième adresse devrait s'implanter à Sion au mois de mai! Ce développement confirme un besoin évident: le marché suisse a longtemps ignoré les personnes aux cheveux texturés, mais elles sont bien là et elles veulent des soins adaptés.

Un message qui dépasse la coiffure

«Tribus Urbaines ne se contente pas d'être un salon de coiffure, c'est un espace de célébration et d'affirmation de soi. On ne parle pas juste de cheveux», insiste Sylvie Makela. Pour elle, la beauté est un message politique. Accepter et sublimer ses cheveux naturels, c'est s'affirmer dans une société où les standards esthétiques restent largement dictés par des normes caucasiennes. Tribus Urbaines devient ainsi un lieu de rencontres, un espace où l'on échange sur l'identité, la confiance en soi et l'acceptation de la différence.

Sur place, on peut aussi bien se faire une beauté ou s'adonner à un moment lecture dans le coin livres. «Nous organisons également des ateliers et autres rencontres afin de pouvoir échanger dans un esprit de sororité et de manière engagée. Avec Afrolitt', la plateforme qui met à l'honneur la littérature noire, nous avons mis sur pied le Salon des Simones. L'idée: entamer une discus-

sion sur la base d'une lecture.» Quant au nom «Simone», il fait référence à de nombreuses figures féministes qui ont institué un changement dans la société: Simone de Beauvoir, Simone Veil ou encore Nina Simone...

Consciente que son expertise est précieuse, Sylvie Makela développe également des formations afin de professionnaliser la prise en charge des cheveux texturés. «À l'heure actuelle dans les écoles, il n'y a pas de spécialisation pensée pour ce type de cheveux. Mais je suis convaincue que plus il y aura de coiffeuses et de coiffeurs qui peuvent proposer cette expertise, plus on osera assumer et aimer ses cheveux bouclés.»

Sylvie Makela aime constater que sa vision porte ses fruits. En ouvrant Tribus Urbaines, elle n'a pas seulement créé un business florissant, elle a lancé un mouvement: celui d'une beauté qui ne se conforme pas, mais qui s'affirme.

BIO EXPRESS

1979 Naissance à Kinshasa (RDC).

2012 à 2014: Porte-parole de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM)

2017: Ouverture du salon de coiffure Tribus Urbaines à Lausanne, pionnier du genre

2020: Ouverture du deuxième salon à Genève

Janvier 2025: Rejoint l'équipe des «Beaux parleurs» de Jonas Schwitter sur RTS-La Première

2025: Ouverture du troisième salon à Lausanne